Poupées et tabous : le double jeu de l'artiste contemporain

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/23465>

DOI : 10.4000/critiquedart.23465

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Poupées et tabous : le double jeu de l'artiste contemporain », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 21 septembre
2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23465>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

EN

Poupées et tabous : le double jeu de l'artiste contemporain

Marc Décimo

- 1 Ce catalogue est constitué de trois articles, de la biographie des artistes exposés et d'une notule à propos des trois auteurs. Il rend compte d'une exposition qui s'est tenue à Namur en 2016. C'est dans une perspective diachronique (qui va de l'Antiquité, via l'Ancien Régime, au XIXe siècle) que Michel Manson évoque l'histoire de la poupée (« Histoire de la poupée. Objet culturel de l'enfance : De l'Antiquité à la Première Guerre mondiale », p. 7-17). Anthropomorphique, objet culturel de l'enfance, elle vise à satisfaire l'apprentissage de conduites stéréotypées pour les femmes (et, en regard, pour les hommes). Aussi est-elle le lieu de transgression, à partir surtout du XXe siècle : comment ne pas s'en prendre aux valeurs que véhicule ce jouet ? Et Isabelle de Longrée de recenser comment les artistes s'accommodent de ce rôle stéréotypé assigné à la femme en mettant en scène des poupées de leur crû (« Poupées et tabous : le double jeu de l'artiste contemporain », p. 19-93). Sont convoqués Edgar Degas (*Danseuse de quatorze ans*, 1881), Oskar Kokoschka (et sa figuration d'Alma Mahler, son ex-amante), Hannah Höch, inévitablement Hans Bellmer et Pierre Molinier, puis Niki de Saint-Phalle, Louise Bourgeois, Cindy Sherman. Isabelle de Longrée jette aussi un sort à la poupée *Barbie* qui, d'Allemande en 1951 devient Californienne à partir de 1959, pour connaître un succès international. Son effigie, qui fait basculer l'image féminine du côté de la séduction plutôt que du maternage (il ne s'agit plus d'apprendre à être mère, d'imiter la mère, mais de s'identifier à elle), n'est pas sans impact sur des artistes contemporains, tels Olivier Rebufa, Pascal Bernier, les frères Chapman, Melissa Ichiuji, Arman, Marianne Berenhaut, Michel Nedjar, Mariette, Pascale Marthine Tayou, Alice Anderson. L'iconographie est correcte : chaque artiste est représenté, ce qui permet de se faire une idée du travail proposé. On peut regretter de voir quelques redites d'un article à l'autre (par exemple sur l'aspect d'« inquiétante étrangeté » de la poupée) et on s'étonnera surtout de voir disparaître les distinctions que Michel Manson avait pris soin d'établir afin qu'on ne confonde pas « poupées », marionnettes, poupées magiques, statuettes et automates.